

---

# Internet au CDI

## Le cas du lycée Lapérouse d'Albi

### Contexte et rappel des résultats de l'observation de 1997

Le lycée Lapérouse d'Albi est l'un des sept terrains d'observations choisis par l'atelier " Culture et autoroutes de l'information ", émanation d'un groupe de travail réunissant des représentants des ministères de l'Education nationale et de la Culture ; ces sites ont fait l'objet au cours de l'année 1997 de diverses observations et analyses centrées sur la question des usages<sup>1</sup>. Le lycée Lapérouse a retenu l'attention du fait de sa banalité et donc de son caractère potentiellement représentatif de l'ensemble des lycées confrontés à la question de l'appropriation d'Internet et du multimédia. La décision prise par le rectorat de Toulouse d'équiper le CDI (Centre de Documentation et d'Information) du lycée de postes connectés à Internet ne répond pas à une demande pressante des documentalistes ou de l'équipe pédagogique. L'utilisation des réseaux ne s'inscrit pas dans le cadre d'un projet précis, elle n'est pas portée par un acteur initié et ne s'appuie pas non plus sur des compétences préexistantes au sein de l'établissement. Dans un contexte a priori peu favorable, où " il faut se débrouiller " pour reprendre une expression souvent utilisée, comment l'outil est-il approprié et quels usages se développent au fil du temps ?

La campagne d'observation menée depuis 1996, tout au long de trois années scolaires, apporte des réponses que l'on peut considérer comme plutôt encourageantes, que ce soit sur le plan du volume et de la qualité des usages ou sur celui du développement de compétences chez les enseignants et les élèves.

L'année scolaire 1996-1997 correspond à une période de tâtonnements, avec ses réussites mais aussi ses déconvenues. Malgré le savoir-faire et la mobilisation des deux documentalistes soutenues par un jeune enseignant de physique sans classe mis à disposition des élèves pour les aider dans leurs recherches sur le Web, l'exploitation d'Internet se révèle plus difficile que prévu. Un club Internet est créé, mais il n'est fréquenté que par une douzaine d'élèves et finira par disparaître. Les premiers stages de formation proposés aux enseignants se révèlent mal adaptés à leurs besoins et à leurs attentes. Malgré ces débuts difficiles, la situation évolue favorablement au cours de l'année. Le contrôle des usages individuels est progressivement assoupli et les élèves sont de plus en plus nombreux à conduire des recherches documentaires de toute nature sur le Web. Des enseignants s'intéressent également aux usages possibles d'Internet dans leur discipline, s'initient à l'utilisation de la technologie et explorent avec leurs élèves diverses modalités d'usages pédagogiques.

---

<sup>1</sup> Voir la partie concernant le lycée d'Albi dans le rapport " Observation et analyse d'usage des réseaux " (p. 81 à p. 95). Peut être téléchargé à : <http://www.culture.fr/culture/mrt/bibliotheque/ddf/ddf.htm>

C'est sur le plan de l'appropriation de ces nouveaux outils par la communauté scolaire, enseignants, élèves et documentalistes, que les premières observations se sont naturellement concentrées. Les compétences requises pour l'usage des technologies dans l'éducation diffèrent des savoirs scolaires traditionnels ; elles ne peuvent être apprises et enseignées selon les mêmes modalités. La diffusion de ces compétences tend spontanément à se réaliser de façon informelle ; c'est un constat valable pour les élèves comme pour les enseignants.

On assiste ainsi à un déplacement des frontières qui balisent habituellement le champ de l'éducation formelle. Déplacement d'abord de la frontière qui sépare la *formation* de l'*usage* : ici, plus que dans toute autre domaine de connaissance, on apprend en utilisant, en faisant ; parce qu'il s'agit de savoirs procéduraux, de savoir-faire techniques, mais surtout parce que ces savoirs sont instables et évolutifs. Déplacement ensuite de la frontière qui distingue *enseignants* et *élèves*, car une partie des savoir-faire techniques, et parfois même la plus grande, se trouve du côté des élèves. Déplacement enfin de la frontière entre *l'individu* et le *collectif* : c'est l'établissement dans son ensemble qui doit disposer de la compétence technique et pédagogique, et non pas chaque enseignant ou chaque élève pris individuellement.



Vue générale du CDI



Postes pour l'accès à Internet et la consultation de cédéroms

Le travail d'observation des usages s'est prolongé tout au long de l'année scolaire 1997-1998 et pendant la première moitié de l'année scolaire suivante. Ce deuxième rapport porte donc sur l'évolution des usages au cours de cette période.

### Usages en 1998 et 1999 : une vue d'ensemble

L'année scolaire 1997-1998 fut une année de montée en puissance dont le point culminant est l'ouverture du site Web du lycée<sup>1</sup>, sur le serveur de l'Académie, le 18 juin 1998. A la rentrée de septembre, Mme Cozette, la responsable du CDI, confirme cette perception : “ *En ce qui concerne les usages, on peut dire qu'Internet est banalisé, aussi bien auprès des élèves que des professeurs. Avec la création du site, nous sommes arrivés à un aboutissement.* ”

Mais cette impression très positive est contrariée par la réduction des moyens affectés au CDI à la rentrée suivante. Le demi-poste occupé jusqu'alors par M. Lemoine, professeur de sciences physiques, est supprimé. Mme Gaumont, documentaliste à mi-temps, qui a beaucoup œuvré pour développer les usages et en particulier pour concevoir et animer les pages du site Web, part en congé de maternité de novembre 1998 à mai 1999, son retour n'étant pas garanti. Du coup, Mme Cozette ne bénéficie jusqu'en mars que du soutien de deux personnes en CES (contrats emploi

---

<sup>1</sup> <http://www.ac-toulouse.fr/lyc-laperouse-albi/>

solidarité) pour faire tourner le CDI et ses trois postes informatiques connectés. A partir du mois de mars cependant, Alexis, un ancien élève du lycée est recruté comme aide-éducateur sur un poste d'emploi-jeune pour renforcer le lien entre la vie scolaire et le CDI. A ce titre et fort de sa bonne connaissance de l'informatique, il apporte un soutien technique et méthodologique aux usagers des postes informatiques, élèves et enseignants ; il interviendra également pour aider un groupe d'élèves à améliorer la présentation du journal du lycée et à le mettre en ligne sur le site Web du lycée (voir plus loin).

Malgré une relative érosion du personnel, les usages continuent de se développer. Les enseignants s'initient, les élèves exploitent de plus en plus les ressources du réseau dans le cadre des disciplines ; des enseignants viennent avec leurs élèves en petits groupes conduire des travaux dirigés au CDI<sup>1</sup>. En dehors des usages qui peuvent être qualifiés de scolaires parce qu'ils sont inscrits dans le cycle normal de la scolarité (cours, travaux personnels ou collectifs), il existe des usages qui peuvent être qualifiés de périscolaires parce que, tout en étant réalisés dans le sein de l'établissement, ils sortent du cadre strict de l'enseignement. Les activités de ce type exploitant les ressources technologiques ne sont pas très nombreuses et peinent à se maintenir. Le club Internet créé au moment de l'installation des connexions a disparu faute de participants. Le site Web du lycée et le journal des lycéens, analysés en détail plus loin, ont connu un démarrage plus lent et plus difficile que prévu. Cependant, d'autres activités périscolaires ont rencontré plus de succès. C'est le cas par exemple de la réalisation d'une exposition sur le thème des engrais et des produits phytosanitaires. Pendant quatre mois, des enseignants de sciences physiques, des stagiaires et Albert Lemoine, professeur détaché au CDI, ont mené avec deux classes de seconde un travail coopératif de recherche à partir des ressources du CDI et en particulier sur le Web. Internet a été utilisé pour traiter les informations d'actualité, celles provenant de l'étranger, du Canada notamment. Ce travail a débouché sur la réalisation de trois panneaux d'exposition que les élèves ont présentés à leurs classes, puis à ceux du lycée de Sainte-Affrique (Aveyron) par visioconférence avant de les installer dans le CDI.

Il faut enfin signaler le concours de la Résistance et de la Déportation qui a lieu tous les ans et auquel le lycée Lapérouse participe régulièrement avec succès. En 1999, plus encore que les années précédentes, la préparation des dossiers collectifs a donné lieu à des recherches documentaires sur le Web auxquelles le personnel de la documentation a apporté son soutien. Trois élèves de 1<sup>ère</sup>, suivant l'option informatique, ont même rendu leur travail enregistré sur un cédérom.

Pour Mme Cozette cependant, la multiplication des activités périscolaires et la part grandissante qu'y prend le CDI n'est pas sans poser de problème : *“ On bute sur un problème de surcharge. On a, les uns après les autres : les Netdays, la semaine des arts, la semaine contre la violence, la semaine de la poésie, la semaine de la presse... Comment voulez-vous que l'on fasse ? Ces activités s'ajoutent aux activités normales qui sont déjà très lourdes, pour les professeurs, pour les élèves, pour nous au CDI... ”*.

### **Création d'un site Web**

Contrairement à beaucoup d'établissements qui font de la création d'un site Web l'une des premières étapes dans leur appropriation d'Internet, c'est par là que Lapérouse achèvera la sienne. Le site a été créé au troisième trimestre de l'année scolaire 97-98. Un jeune professeur de sciences physiques de classe préparatoire, M. Biansan en est, avec M. Lemoine et Mme Gaumont, le principal instigateur.

---

<sup>1</sup> Une partie de ces usages sont présentés et analysés en détail plus loin.

## La création du site Web

Le site Web du lycée Lapérouse a été créé sur l'initiative d'un enseignant, M. Biansan et d'une documentaliste, Mme Gaumont. Ils font eux-mêmes le récit de leurs intentions initiales et des premières phases du projet (entretiens réalisés en novembre 1998).

M. Biansan, professeur de Physique en classe préparatoire :

*“ Je suis intervenu sur le site Web du lycée parce qu'il n'y avait pas les compétences voulues au lycée. Et moi, ça m'intéressait d'avoir des pages Web pour faire la pub de nos classes prépa parce qu'on a de gros problèmes de recrutement. Ça a marché puisque j'ai été contacté par une élève de l'île Maurice ! Pour composer les pages, j'ai récupéré un logiciel gratuit de Netscape et j'ai appris sur le tas. Et puis j'ai formé M. Lemoine qui a formé Mme Gaumont.*

*“ J'ai fait toutes les pages du site sauf celles du CDI. Pour le journal, les élèves l'avaient tapé sous Word et voulaient le mettre en ligne ; alors je l'ai converti en HTML, ce n'est pas très difficile. Ensuite, une fois que les gens sont contents de leurs pages, je les transfère au serveur ; là, c'est plus délicat, ça se fait avec un logiciel de FTP, et il faut qu'il n'y ait qu'une seule personne responsable.”*

Mme Gaumont, documentaliste :

*“ Le site a été créé au troisième trimestre [de l'année 98]. On s'y est mis un peu tous, avec M. Biansan qui a démarré la mise en forme avec les résultats des prépas, l'histoire de Lapérouse... Ensuite, on a complété, M. Lemoine et moi, avec la partie CDI. On a appris 'html' tous les deux, sur le tas, avec M. Biansan qui connaissait un petit peu. Et c'est en cherchant qu'on a trouvé les liens. C'est pas trop compliqué, en fait...”*

*“ A la rentrée, j'ai essayé d'impliquer les élèves, de lancer des opérations avec eux : le Weblivre, le Webzine avec leur journal "Lapnews". Mais ils ont été assez passifs, je trouve. Sauf ceux qui ont créé "Lapnews", des élèves de seconde qui ne connaissaient pas le site ; mais quand ils l'ont découvert, ils ont tout de suite été très motivés par la diffusion sur Internet. Le premier numéro devait sortir en novembre, mais au moment des grèves des lycéens en octobre, ils ont décidé de faire un premier numéro et l'ont sorti en 24 heures. Ils m'ont étonnée... Il y en a même un qui fait une petite rubrique en occitan...”*

*“ Ils ont tapé leurs textes et c'est moi qui les ai mis sur le Web avec M. Biansan. Il n'y a pas eu de censure sur le journal ; de toute façon, il était distribué dans la rue... Le prochain numéro est prévu pour novembre, je ne sais pas qui le mettra sur le site. Et puis il pourrait y avoir autre chose sur le Webzine ; mais, ça, c'est aux élèves de décider...”*

*“ Au mois d'octobre, avec l'opération "Lire en fête" [manifestation nationale en faveur de la lecture], je me suis dit : qu'est-ce qu'on pourrait faire avec Internet ? Et j'ai eu l'idée de créer le Weblivre. Je voulais toucher tout le monde au lycée et, donc, c'est une présentation d'un livre tous les quinze jours qui peut être faite par n'importe qui au lycée : l'infirmière, les profs, les élèves... J'ai écrit la première ; ensuite, il y a eu M. Fabre, un prof d'histoire ; l'infirmière présentera un livre sur le sida. On a des propositions pour jusqu'au mois de janvier.*

*Mais, en fait, le site ne fait que démarrer. J'essaie que ce soit vivant parce que, pour le moment, je le trouve un peu mort... La rubrique du proviseur, c'est classique. Il faudrait que les élèves se l'approprient et il faudrait quelqu'un pour s'en occuper. Mais, pour le moment, il n'y a personne... et je ne reviens qu'au mois de mai. Tout est à parfaire. Moi, ce que j'aimerais, personnellement, c'est aller voir ailleurs, d'autres sites. Parce que, pour le moment en tout cas, il n'y a pas d'échange d'expériences... Je m'intéresse au conte et au théâtre et j'ai vu des sites plus jolis, plus fantaisistes... Mais je ne sais pas bien faire encore ; par exemple, il n'y a pas beaucoup d'images parce que je n'ai pas eu le temps d'apprendre...”*

La création du site a posé plusieurs questions aux enseignants qui en ont pris la responsabilité. La première est évidemment celle du contenu. Le site Web engage publiquement l'image du lycée ; les informations présentées doivent être contrôlées et validées par le Proviseur qui en est le responsable légal. Une partie de ces informations est nécessairement de nature institutionnelle. Ce sont celles qui figurent dans le haut de la page d'accueil : présentation du lycée, historique, enseignements dispensés, heures d'ouverture, mot du Proviseur, résultats aux examens et concours, etc. Mais en même temps que les enseignants et les documentalistes reconnaissent le caractère en quelque sorte obligé de ces informations parce qu'elles ont bien évidemment une certaine utilité pratique, ils expriment le souhait que le site Web du lycée ne soit pas seulement, dans la forme comme dans le fond, une brochure de présentation. Pour l'éviter, tous s'accordent pour penser que les enseignants et les élèves doivent s'approprier le site. Mais il ne suffit pas de le souhaiter ni de le faire savoir...

La première démarche auprès des enseignants donne peu de résultat : *“ On a fait une réunion, à la fin de l'année, pour dire aux profs qu'il fallait que chacun participe pour que ça vive. Mais, pour le moment, ça ne bouge pas trop. Il faudrait que dans chaque matière, les profs amènent quelque chose ”* (M. Biansan). En début d'année, deux professeurs de langue se proposent pour nourrir la rubrique Weblivre en anglais et en allemand ; mais elle ne parviendra jamais à démarrer véritablement, du moins pendant l'année scolaire 98-99.

Dans le même temps, une démarche est entreprise par Mme Gaumont en direction des élèves, et en particulier d'un petit groupe d'élèves de seconde qui décident dès la rentrée de créer ensemble un journal, d'abord dans une forme traditionnelle imprimée, puis par le site Web du lycée. Tandis qu'ils préparent leur premier numéro, un mouvement national de grève éclate... La sortie du journal est alors précipitée.

### **La “ Une ” du premier numéro de Lapnews, le 20 octobre 1998**

Début octobre, quelques élèves viennent au CDI avec leur professeur d'économie pour créer un journal du lycée. Chaque semaine une réunion de travail est organisée le jeudi de 13H30 à 14H pour la répartition des rubriques. Le premier numéro doit paraître vers le 12 novembre 1998, mais la grève et les événements lycéens précipitent sa sortie. Le 20 octobre, en 24 heures, l'équipe de rédaction sort les premières informations et les distribue pendant la manifestation...

## **LAP NEWS LA GREVE**

EDITION SPECIALE DU 20/10/98

EDITO

Pour notre première parution, nous vous avons préparé un numéro spécial entièrement consacré aux manifestations de ces derniers jours. Vous trouverez dans cette édition les sujets les plus variés sur ces événements : différentes opinions et points de vue, les buts et le déroulement des manifestations... En bref, vous allez être agréablement surpris par l'allégresse que nous avons mise en œuvre pour vous préparer ce numéro. De plus, il est gratuit ! Alors il ne me reste plus qu'à vous souhaiter une excellente lecture et à vous donner rendez-vous pour notre prochain numéro qui sortira vers le 12 novembre !

Fabien

Au cours de l'année scolaire, deux autres numéros seront publiés, imprimés et mis en ligne, l'un en décembre, l'autre en mai. Le numéro 2 est assez semblable au premier : la présentation et les contenus restent austères. Alors que le numéro 1 avait été distribué gratuitement, le second,

imprimé à 100 exemplaires ne sera vendu qu'à 20 exemplaires, à des professeurs principalement... L'absence totale d'audience auprès des élèves accentue les tensions dans l'équipe de rédaction qui se réduit encore... Mais deux interventions extérieures vont, en quelque sorte, sauver le journal. La première est celle d'une élève de seconde, Laure, dont les critiques et les suggestions sont entendues par les rédacteurs. Officiellement, elle est chargée du "marketing" du journal, mais on sent bien que son influence est allée au-delà : " *C'était un groupe de nouveaux dans le lycée, des secondes. Après le numéro 2, ils se sont fâchés et ils n'étaient plus que trois... Moi, je m'intéresse à tout ce qui est communication, information. Je suis allé les voir et ils m'ont dit : occupe-toi du marketing. Les deux premiers numéros ne s'étaient pas vendus du tout. Ça ne donnait pas envie, ce n'était pas accrocheur. Il fallait revoir la page de couverture.* " Alexis, l'aide-éducateur travaillant au CDI à ce moment-là, suggère à l'équipe d'utiliser le logiciel *Publisher* – que le CDI doit d'abord acquérir - avec lequel une nouvelle maquette, beaucoup plus attrayante est inaugurée pour la sortie du numéro 3 en avril. Ce choix technique<sup>1</sup> oblige à enregistrer chaque page du journal sous la forme d'un fichier graphique (format GIF), ce qui allonge sensiblement le temps de chargement lors de la consultation en-ligne. Quoiqu'il en soit, l'opération de séduction réussit pleinement puisque, à peine sorti, le journal reçoit un accueil favorable de la part des élèves et se vend à plus de 100 exemplaires...



Les pages 1, 8 et 9 du numéro 3 de Lap-News (<http://www2.ac-toulouse.fr/lyc-laperouse-albi/CDI/index.html>)

Mis à part les trois premiers numéros du journal des lycéens, les premiers pas du site Web semblent donc quelque peu maladroits et sans doute un peu décevants aux yeux des documentalistes et des enseignants qui s'y sont engagés : Mme Gaumont le trouve un peu mort alors qu'il est à peine né... La création tardive du site s'explique sans doute par le fait que l'équipe éducative du lycée a peine à se convaincre de son intérêt pour le lycée. A l'exception des deux rubriques authentiquement coopératives, le Webzine et le Weblivre, la fonction du site est surtout symbolique : il montre à l'extérieur que le lycée est actif sur Internet, et en particulier de son CDI<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> L'autre option, techniquement préférable, consistant à utiliser un éditeur HTML. Cependant, la conversion des fichiers Publisher en fichiers HTML est également possible.

<sup>2</sup> Cette fonction symbolique n'est pas négligeable ; elle est même centrale. Pour Mme Cozette, le site Web est la pierre qui manquait à l'édifice pour que qu'il fût complet. Le mot *aboutissement* utilisé par la documentaliste traduit bien l'idée suivant laquelle l'appropriation du Web serait un processus graduel constitué de plusieurs étapes.

Dans le monde entier, les deux actes qui fondent la présence d'un établissement scolaire sur le réseau sont d'abord la disposition d'une adresse E-mail, ensuite la création et l'animation d'un site Web : ce dernier permet à l'établissement d'être référencé sur les annuaires et reconnu par les moteurs de recherche<sup>1</sup>. C'est donc en partie pour se conformer aux usages du réseau que le lycée Lapérouse a créé son site. Mais au-delà du simple respect de l'usage, les enseignants et les élèves se sont demandés quels usages et quels contenus pourraient leur procurer des bénéfices concrets. Les lycéens en grève en octobre ont par exemple immédiatement perçu l'intérêt qu'ils pouvaient tirer de l'affichage de leurs revendications et mots d'ordre sur le Web<sup>2</sup>. Pour les documentalistes, les bénéfices tirés de l'exploitation d'un site Web peuvent être plus classiquement éducatifs ; c'est l'objectif de la rubrique Weblivre : encourager la lecture et la rédaction. Pour les enseignants, le Web peut aussi être utilisé de façon ponctuelle comme support de diffusion d'information : dans le cadre de la correspondance scolaire ou d'échanges linguistiques ; il permet d'afficher des informations pratiques accessibles par les élèves correspondants aussi bien que par leurs parents. A Lapérouse, le site a été utilisé de cette façon par un professeur d'allemand.

Cependant, à la fin de l'année scolaire, les pistes d'exploitation identifiées par le petit groupe ayant participé à la création du site restent peu explorées et, en dehors de l'utilisation comme panneau d'affichage au cours du mouvement de grève d'octobre, aucun usage non prévu dans le plan initial n'était apparu.

## Attitudes des enseignants

On regroupe ici sous la catégorie "usages didactiques", les usages des ressources multimédias pilotés par un enseignant dans le cadre de sa discipline. L'analyse est faite ici du point de vue des enseignants. Les observations réalisées au cours de deux années scolaires et demi permettent de proposer une classification, non pas des usages eux-mêmes car ils sont encore peu stabilisés, mais des attitudes des enseignants face à cette question : faut-il ou non recourir à ces technologies et de quelle façon ? Cette question est évidemment au cœur des interrogations sur le développement des technologies dans le système éducatif.

### Dispositions des enseignants

Trois types de dispositions ont été observés chez les enseignants. Elles se réfèrent à la fois à des attitudes intellectuelles et à des comportements professionnels :

- *Adhésion totale* : il s'agit d'enseignants qui intègrent sans restriction ces nouveaux outils, pour eux-mêmes et pour leurs élèves ; cette disposition ne conduit pas à l'invasion de la pédagogie par la technologie mais ces enseignants jugent que la contribution des technologies peut être envisagée dans toute situation didactique.
- *Adhésion indirecte* : il s'agit d'enseignants favorables à l'usage didactique des technologies mais qui envisagent de façons séparées les usages des enseignants et ceux des élèves ; soit parce qu'ils ne sont pas intéressés à titre personnel et délèguent l'usage aux élèves ; soit parce qu'ils ne voient pas comment intégrer ces outils dans les situations de classe.

---

<sup>1</sup> Fin 98, une requête à partir du mot "Lapérouse" dans le moteur de recherche Altavista donne, après le site du réseau des Alliances françaises en Australie, organisatrices d'un "Lapérouse Prize", le site du lycée Lapérouse de Nouméa puis celui d'Albi en troisième position.

<sup>2</sup> Sur le rôle d'Internet dans les mouvements de grève, on notera avec intérêt la remarque d'un enseignant : " On peut aussi dire qu'il y a eu la première grève par Internet, cette année ! Les profs de prépas au SNES avaient décidé la grève, ils ont fait passer un message sur la liste UPS, et on a fait grève à partir de la liste de diffusion électronique. Et le seul lycée qui n'a pas fait grève, c'est celui qui n'avait pas de connexion !... "

- *Ambivalence* : il s'agit d'enseignants dont l'argumentaire et la pratique sont partagés, de diverses façons, entre des dispositions positives et négatives à l'égard des usages didactiques des technologies, pour eux-mêmes et pour leurs élèves.

Sur un plan théorique, une quatrième catégorie aurait pu être mentionnée : celle des hostiles qui contesteraient de façon radicale l'intérêt pédagogique des technologies. Mais nous n'avons pas rencontré une telle attitude chez les enseignants du lycée, ce qui ne veut pas dire, bien entendu, qu'elle n'existe pas, à Lapérouse<sup>1</sup> ou ailleurs. Chacune des trois catégories de dispositions est analysée ci-dessous, illustrée d'exemples. La première catégorie occupe, en volume, dans ce qui suit, une place beaucoup plus importante que les deux autres. Mais cette différence ne doit pas conduire à penser que l'attitude à laquelle elle correspond est plus répandue que les deux autres. C'est bien sûr l'inverse qui est vrai. Il s'agit là d'un biais de l'analyse, sans conséquence dès lors que l'observateur et le lecteur en sont bien conscients : l'analyse portant sur les usages des technologies et l'innovation pédagogique se trouve artificiellement concentrée sur certaines pratiques.

### **Adhésion totale**

La forme d'adhésion des enseignants varie beaucoup d'une discipline à l'autre mais aussi et peut-être surtout suivant les personnalités des personnes, leur goût pour l'innovation et les situations incertaines. Des exemples permettent, mieux que des considérations générales, de comprendre les types d'usages favorisés par ces enseignants.

On notera, dans chaque cas, la présence de trois traits dont on pourrait faire l'hypothèse qu'ils sont caractéristiques de l'attitude d'adhésion totale :

- *Motivation pédagogique*  
Quel que soit leur niveau de maîtrise technique ou d'intérêt pour la technique, ces enseignants obéissent à des motivations qui sont d'abord de nature pédagogique et didactique : ce qu'ils recherchent, c'est de faire travailler leurs élèves autrement pour qu'ils travaillent mieux.
- *Absence d'inhibition à l'égard de la technologie*  
L'absence d'inhibition à l'égard de la technologie se manifeste par un engagement personnel comme utilisateur de l'outil : c'est bon pour mes élèves mais c'est aussi bon pour moi-même. L'expérience personnelle semble être pour ces enseignants un préalable nécessaire à celle que vivront leurs élèves.
- *Désir de coopération professionnelle*  
Le désir d'échanger avec des enseignants de la même discipline, plutôt à l'extérieur du lycée, est le troisième trait, peut-être le plus important sur le plan professionnel. Internet est à la fois le prétexte, le contenu et l'un des outils de cet échange.

### **Exemple d'un professeur d'allemand**

Mme Crusem, unique professeur d'allemand du lycée, a suivi au début de l'année 1997 un stage de sensibilisation à Internet au lycée des Arènes à Toulouse qui regroupait plusieurs professeurs d'allemand de l'Académie. Ce stage, animé par l'un de ces enseignants, Mme Arnold qui est également animatrice du site disciplinaire de l'Académie<sup>2</sup>, a été jugé très intéressant, à l'inverse de celui organisé dans le lycée par la MAPPEN peu de temps auparavant. Il a été entièrement

---

<sup>1</sup> Les observations de terrain nous ont jusqu'alors permis de nous entretenir avec environ la moitié des enseignants du lycée.

<sup>2</sup> <http://www.ac-toulouse.fr/allemand/>



consacré à la démonstration d'usages d'Internet pour l'enseignement de l'allemand et a déclenché chez Mme Crusem " *le désir de s'y mettre* ". Elle s'est équipée d'un PC à titre personnel et a appliqué très rapidement avec une classe de seconde et une autre de première quelques-uns des scénarios expérimentés au cours du stage. Les élèves de seconde ont été chargés de préparer un voyage fictif en Allemagne. Pour cela, ils devaient choisir leur ville de destination et, en consultant les sites Web de cette ville consacrés au tourisme et à l'information, choisir leurs parcours, réserver leurs chambres d'hôtel. Ce travail a été réalisé au CDI par groupes de 2 élèves en 4 séances qui ont représenté un travail total de 2 heures, rédaction d'un compte-rendu comprise. Dans une autre classe de première, les élèves ont été chargés de rédiger une biographie de Bertolt Brecht à partir des informations glanées sur les nombreux sites créés en Allemagne à l'occasion du centenaire de la naissance du dramaturge. Pour le reste de l'année, d'autres projets sont en préparation : " *Avec les premières (10 élèves seulement en allemand première langue), je vais leur demander de faire des recherches sur Internet sur le thème de la vie politique en Allemagne, de l'arrivée des Verts, des mouvements écologistes ; et ils auront un petit document à préparer pour les élections européennes en mai-juin* ".

Mais la grande affaire de la rentrée 98-99 est l'organisation d'un voyage en Allemagne avec des élèves d'une classe de seconde. Les ressources du réseau seront mises à contribution dans toutes les phases du projet : avant, pendant et après.

### **Préparation d'un voyage en Allemagne**

Mme Crusem, professeur d'allemand (interrogée le 17 novembre 1998).

*" Je vais partir à la fin du mois avec 13 élèves de seconde à Leverkusen. Nos correspondants allemands nous ont envoyé leur CV en mail ; ils n'ont pas Internet dans leur établissement mais leur professeur est mariée avec un informaticien, et ils sont équipés à la maison ; et puis il y a aussi quelques élèves branchés apparemment... "*

*Nous, on n'a pas eu le temps d'en faire autant ; le début de l'année a été un peu perturbé par les grèves de lycéens ; mais j'ai envoyé moi-même la liste de mes élèves avec leur nom, leur âge et leurs centres d'intérêt. Et puis j'ai mis sur le site Web du lycée un certain nombre d'informations sur le voyage ; j'ai donné les documents et le texte au CDI qui l'a donné à M. Biansan.*

*Par contre, en revenant du voyage, là, ce sera aux élèves de travailler ; je leur demanderai de faire un compte rendu du voyage et des visites ; je mettrai leurs comptes-rendus sur le site du lycée<sup>1</sup>, puis sur le site d'allemand de l'Académie.*

*Ensuite, entre décembre et mars, avant que nos correspondants allemands viennent à leur tour en France, on entretiendra une correspondance électronique avec eux : pour échanger, puisqu'ils se connaîtront, et pour préparer leur visite. Je sais qu'ils le feront certainement plus facilement que s'il s'agissait de courrier postal... "*

Mme Crusem peut être considérée comme une enseignante motivée, intéressée par son métier, prête à y consacrer du temps si elle juge que c'est nécessaire et efficace : " *Pour faire ce travail sur l'écologie avec les élèves de première, il faut d'abord que je déballe, que je sache ce que je veux leur faire chercher - ce qui suppose d'être bien au clair sur mes objectifs -, que je sache comment ça se présente sur les sites, comment ils pourront les utiliser. Donc, il faut d'abord que je navigue moi-même et, ensuite, que je leur donne des consignes. Quand on leur montre un film, ce n'est pas que pour le film, il y a un but : on dit "untel regardera tel personnage, untel, tel autre", et ils regardent avec un but. C'est pareil pour Internet : il faut que ce soit cadré. Et donc, c'est clair, c'est plus de boulot pour moi que si je me servais d'un texte. Avec un texte, c'est une*

---

<sup>1</sup> Ce compte-rendu peut être consulté à l'adresse :

<http://www2.ac-toulouse.fr/lyc-laperouse-albi/langues/allemand.htm>

*heure de préparation ; là, c'est beaucoup plus... Mais on a l'outil, donc autant s'en servir. Et puis, ça m'intéresse aussi, moi, ce nouvel outil... ”*

Il est manifeste que la motivation de cette enseignante est d'ordre pédagogique. Le temps nécessaire à la préparation d'un cours traditionnel n'est limité que parce que la ressource matérielle utilisée, le texte, est familière et éprouvée : le même matériau est repris d'une année sur l'autre. C'est bien le recours à des ressources nouvelles, audiovisuelles ou multimédias qui exige un investissement de temps supplémentaire.

Si la technologie n'est pas la motivation, elle n'est pas pour Mme Crusem, comme elle peut l'être pour d'autres enseignants (voir plus loin), un frein. Fraîchement formée à l'informatique, elle ne se considère pas comme habile mais cela ne l'inquiète pas car elle a bien intégré l'idée que l'ordinateur est avant tout un outil de travail pour les élèves : *“ la manipulation de la technique, ce n'est pas un problème ; d'autant que les élèves sont plus à l'aise que moi. ”*

Une autre caractéristique de l'attitude et du comportement de Mme Crusem est son désir de coopération et d'échanges d'idées avec ses collègues : *“ J'ai envoyé le travail sur la préparation d'un séjour en Allemagne par les élèves à une collègue : c'est à peine une page où je décris la démarche, le processus que j'ai suivi et les résultats auxquels nous sommes arrivés. Je l'ai aussi mis sur le site d'allemand de l'Académie ; moi, je n'y avais pas pensé, mais c'est un collègue avec qui j'avais fait le stage à Toulouse qui a insisté en disant que ça pouvait être utile pour donner une idée de ce qu'on peut faire à ceux qui hésitent. C'est normal d'hésiter, moi j'étais pareil. Je ne voyais pas comment Internet pourrait m'être utile. C'est comme le site du lycée ; ça peut être intéressant - si on le tient à jour - pour permettre à d'autres de trouver des idées. Et pour le mail, ça pourrait être un bon moyen pour correspondre entre profs d'allemand parce qu'on est assez isolés et peu nombreux...”*

#### Exemple d'un professeur d'économie

Au contraire de Mme Crusem, M. Vergne est un utilisateur averti de l'ordinateur et d'Internet. Il a été l'un des premiers à exploiter le réseau avec ses élèves, au début de l'année scolaire 96-97, avant même que des connexions soient installées au CDI : *“ En octobre, je leur ai fait une séance d'initiation de deux heures dans la salle de physique de prépa (une dizaine de postes connectés) où je leur ai montré l'essentiel pour chercher des informations sur le Web. Ils se sont exercés à partir de sujets qui les intéressaient ; ils sont allés voir des sites gadget, sur des séries de télévision ou des top-models... et il a fallu que j'intervienne un peu... Certains avaient une appréhension, mais ils se sont entraînés. D'autres étaient très fanas a priori et se sont rendus compte que l'utilisation des moteurs de recherche, ce n'était pas si évident, que c'était parfois très long...”*

Au cours de la même année, 46 élèves de terminales réalisent un travail de recherche sur Internet ayant pour thème “ la mondialisation et ... ”, chaque élève étant libre de compléter le sujet en fonction de ses intérêts personnels : la mondialisation et l'industrie du cuir, la mondialisation et la culture, la mondialisation et l'emploi, etc. Les résultats sont rendus en janvier sous la forme d'une page A3 contenant un plan, un exposé détaillé du sujet illustré de deux documents au moins trouvés sur le Web.

En général, M. Vergne encourage systématiquement ses élèves à se rendre au CDI et à utiliser le Web pour des recherches documentaires. Pour autant, les réalisations ne sont pas toujours des réussites éclatantes ; certaines tentatives donnent des résultats décevants ou mitigés. Ainsi par exemple, une tentative de travail coopératif entre professeurs d'économie de l'Académie a rencontré quelques difficultés : *“ Il s'agissait d'une enquête, à partir d'un questionnaire passé dans la rue par les élèves, sur le niveau de connaissance de la population à propos du Conseil Régional ; ensuite, il devait y avoir un vote des élèves mais, là, je n'ai pas participé parce que je n'étais pas vraiment d'accord. Mais on a passé le questionnaire et, après, on a traité les résultats informatiquement ; ça n'a pas été évident parce qu'on n'a pas Excel au lycée, et donc j'en ai*

*amené un que j'ai installé sur une vieille machine et il y a eu des problèmes de compatibilité... On a transmis les résultats, mais par courrier sur disquette ! Et puis, à la fin, il était prévu une réunion de bilan au cours de laquelle il devait y avoir une discussion entre élèves par le chat. Mais, nous, on n'a pas pu le faire pour des raisons techniques ; de toute façon, les questions ont été limitées à des choses banales, parce que le rectorat craignait une politisation des débats... ”.* On voit ici encore que dans les activités conduites avec les élèves, l'enseignant donne la priorité aux questions didactiques. Certes, des causes techniques sont invoquées pour expliquer les difficultés rencontrées ; mais il est manifeste qu'elles ne sont qu'un prétexte : c'est le scénario pédagogique qui est mis en question sur le fond.

Dans le court terme, M. Vergne a deux projets : “ *Avec une classe de seconde et le professeur d'espagnol, on va faire une campagne d'affiches pour sensibiliser les élèves aux conséquences de Mitch<sup>1</sup> et essayer de recueillir 10 francs par élève. On va faire un suivi dans la durée sur ce qui se passe au Honduras et au Nicaragua, à partir des journaux et du site de l'Académie sur lequel il y a un lien avec la presse hispanophone. Indépendamment des affiches, un élève doit aussi créer un site Mitch, et je lui ai demandé un double pour le site du lycée. Le deuxième projet, c'est une enquête sur la délinquance juvénile avec les premières ES qui ont un renforcement de deux heures en sciences politiques. Internet va nous servir à échanger avec des correspondants en Allemagne, en Finlande, en Grande-Bretagne et aux USA. Ce sont des relations familiales ou amicales des élèves ou de moi-même. Le thème, c'est la délinquance et les expériences de traitement de ce problème à l'étranger. Ensuite, on essaiera, toujours avec Internet, d'avoir des contacts avec des juges, une journaliste du Monde et, peut-être même, avec de jeunes détenus ”.*

Dans le registre des attentes à plus long terme, M. Vergne souhaite pouvoir disposer d'un équipement dans sa classe : “ *J'ai demandé au Proviseur d'avoir un ordinateur connecté dans ma classe au même titre que le magnétoscope ou un téléviseur ; j'ai en quelque sorte une classe attirée parce que c'est au deuxième étage et que personne ne veut y aller. Je m'en servirai pendant les cours : par exemple, si j'ai repéré des sites intéressants, je pourrais le montrer sur grand écran - ce qui suppose aussi de disposer d'un grand écran. ”* Comme Mme Crusem quoique d'une façon moins marquée, il fait de l'échange avec d'autres enseignants de sa discipline, l'une des applications possibles du réseau : “ *Un collègue du lycée Hoche nous envoie des infos ; c'est lui qui s'occupe du site sciences-éco de l'Académie. Chaque fois que je vais sur Internet, je consulte le site de la discipline, mais pour le moment il n'y a pas une grande activité... ”*

On retrouve les traits caractéristiques de cette même d'attitude d'adhésion à l'usage des technologies dans la perspective de projets pédagogiques chez un professeur d'espagnol, M. Arnaud dont le récit est donné dans l'encadré suivant. Le lecteur constatera de lui-même que l'on retrouve dans ce cas les trois traits caractéristiques d'une attitude d'adhésion totale.

### **Exemple d'un professeur d'espagnol**

(entretien réalisé le 9 avril 1999)

*J'utilise maintenant beaucoup Internet dans mon enseignement, avec mes élèves. Je l'ai fait de deux façons. D'abord, avec Monsieur Vergne, nous avons conduit une action de soutien auprès des sinistrés de l'ouragan Mitch (voir plus haut). Au-delà, c'était aussi une forme d'éducation à la citoyenneté et à la solidarité, l'occasion de montrer qu'il y a autre chose que manifester dans la rue, qu'on peut aller au-delà de la place du Vigan [place d'Albi]...*

*Les élèves ont utilisé Internet, et aussi la presse écrite, pour la recherche des documents photos et textes. En tant que prof d'espagnol, je leur ai fait exploiter des documents en espagnol, et je leur ai demandé d'écrire les commentaires à la fois en français et en*

<sup>1</sup> Cyclone qui a ravagé l'Amérique Centrale en novembre 1998.

espagnol. Et donc ça les a familiarisé avec la recherche documentaire et, en plus, ils ont fait un travail sur la langue et avec la langue.

Les recherches documentaires ont eu lieu à midi, avec le personnel du CDI. Les élèves ont utilisé les moteurs de recherche, et aussi le serveur du rectorat qui est un outil extraordinaire en espagnol<sup>1</sup>. C'est un collègue, M. Lucinacci, prof d'espagnol à St Afrique, passionné d'informatique et d'Internet qui a créé ce site qui est vraiment extraordinaire.

La deuxième chose que j'ai faite cette année, c'est que comme en janvier on a récupéré un "locuteur natif" (c'est à dire un natif d'Espagne déjà établi en France, à la différence d'un assistant de langue). J'ai pu dédoubler une fois par semaine la classe de seconde et envisager plus facilement d'avoir recours aux nouvelles technologies. C'est important pour nous parce qu'on essaie de monter une classe européenne. Pour ça, il faut cinq heures de cours au lieu de trois, l'enseignement d'une autre discipline dans la langue, un appariement officiel avec un établissement étranger et le plus possible d'intervenants extérieurs. Pour l'appariement, on a trouvé un établissement à Saragosse ; les Espagnols viendront une semaine en avril et nos élèves iront à Saragosse une semaine en mai. Donc, ils ont utilisé les nouvelles technologies pour faire des recherches sur Saragosse, l'histoire, l'architecture, l'art, etc. ; et on leur a demandé de constituer un dossier documentaire.

### **Adhésion séparée**

L'adhésion séparée des enseignants se manifeste d'abord dans une reconnaissance de principe, celle des qualités pédagogiques intrinsèques du multimédia et d'Internet. Au minimum, elle s'accompagne d'une autre reconnaissance, celle d'un devoir vis-à-vis des jeunes : *nous avons la responsabilité de former nos élèves à ces outils*. Mais cette double position de principe n'est pas suivie, comme dans le cas de la catégorie précédente, d'une revendication d'usages communs par les enseignants et les élèves, mais d'une sorte de spécialisation qui destinerait les technologies en priorité aux élèves dans le cadre de leur travail personnel et, dans certains cas, aux enseignants pour des usages personnels, liés ou non à leur pratique professionnelle. Cette séparation dans les usages se justifie de diverses façons.

Un premier groupe d'enseignants délègue l'usage des technologies exclusivement aux élèves, eux-mêmes se déclarant inaptes, inintéressés, non concernés.

*“ Je suis émerveillée par ce que mon fils de 7 ans, passionné par les volcans, trouve sur Internet. Mais pour moi, il y a un effet de génération. J'ai raté le stade de l'ordinateur. Je suis de la génération papier – livre. Je me trouve ridicule. Ici, nous avons des enfants de milieu favorisé et ça marche bien avec l'enseignement traditionnel. L'un de mes collègues est très branché, mais pas moi. ”*

(professeur de mathématiques)

*“ Il y a 10 ans j'ai suivi un stage d'informatique ; on nous a parlé de concaténation. Je m'en souviens encore. C'était sans intérêt. Depuis, je n'ai jamais utilisé d'ordinateur. Je n'ai pas de prévention mais ça ne me branche pas. ”*

(professeur d'anglais).

*“ Je suis de la vieille école. Je serai à la retraite dans deux ans. C'est vrai que ça pourrait m'intéresser d'écrire au traitement de texte. Mon fils est informaticien ; il pourrait m'aider. J'ai un ami retraité qui est connecté depuis 6 mois. Il lit la presse grecque tous les matins. Si je pouvais trouver des textes en grec qui ne sont pas à Albi, ce serait très intéressant pour moi. Pour être honnête, ce qui m'arrête c'est la peur de*

<sup>1</sup> <http://www.ac-toulouse.fr/espagnol/>

*ne pas savoir m'en servir. Mais pour les élèves, je n'ai aucune prévention ; je suis très content quand ils me rendent des copies dactylographiées. "*  
(professeur de lettres classiques)

D'autres enseignants, notamment dans les disciplines scientifiques, sont au contraire des utilisateurs, éventuellement intensifs, à titre personnel et ils encouragent leurs élèves ; mais cela ne débouche pas, comme dans le cas du premier groupe, sur des applications pédagogiques partagées : *" C'est un outil obligé. Je suis utilisateur. Je renvoie mes élèves vers ça. Mais pour les applications strictement pédagogiques, je ne vois pas bien. J'ai essayé mais ce n'était pas concluant. "* (professeur de mathématiques). Dans le même registre, des enseignants sont intéressés par l'échange de courrier électronique avec des collègues (cas du professeur de philosophie et du professeur de mathématiques précédemment cités, ce dernier soulignant l'intérêt du courrier électronique pour les associations de spécialistes comme l'association des professeurs de mathématiques), mais sans que cela ait d'incidence sur la conduite de leur enseignement.

Certains sont réticents à la mise en œuvre de scénarios pédagogiques exploitant Internet ou le multimédia, principalement pour des raisons de temps : *" Il faut faire les choses soi-même d'abord, faire un repérage avant les élèves ; mais c'est long ; c'est épouvantable. "* (professeur d'histoire-géographie).

Des enseignants qui n'utilisent pas l'informatique à titre personnel peuvent non seulement être favorables à son usage par les élèves mais même, exprimer des opinions argumentées sur les avantages comparés de certaines formes d'applications : didacticiels, recherche sur le Web, traitement de texte, etc.

*" J'ai été éblouie de voir ce que les élèves ont trouvé sur le thème du devoir de mémoire à propos de l'affaire Papon. Par contre, dans une recherche sur la citoyenneté, ils ont perdu beaucoup de temps. "*  
(professeur de philosophie)

*" J'ai des doutes sur l'intérêt des logiciels pour apprendre les langues. C'est comme l'audiovisuel, c'est très bien en classe, mais au niveau des examens, on a vu que ça ne donnait pas grand chose. Je fréquente beaucoup le CDI pour les livres. Je vois les élèves qui cherchent. Parfois, il m'arrive d'essayer de les aider. Internet, il ne faut pas l'utiliser sur un terrain en friche, sur un esprit frustré. Il faut être préparé. Il faut être intelligent pour utiliser cet outil. Mais lui, il ne vous rend pas intelligent. "*  
(professeur d'anglais)

Bien que notre analyse ne soit aucunement quantitative, il est probable qu'un nombre important d'enseignants et peut-être même une majorité d'entre eux dans le cas du lycée Lapérouse puissent être rattachés à cette catégorie dont l'adhésion est marquée par une séparation : les élèves certainement, les enseignants pourquoi pas, mais chacun de son côté. Ce serait une erreur de la voir comme une position transitoire, en attente de basculement soit du côté de l'adhésion complète, soit du côté du rejet ou de l'indifférence. En réalité, il y a probablement dans cette zone intermédiaire, un espace vaste et varié de pratiques dont la valeur pédagogique et la cohérence sont tout à fait réelles.

### **Ambivalence**

On a rangé dans cette catégorie les attitudes d'enseignants qui traduisent un doute radical sur l'intérêt pédagogique de l'usage des technologies et en particulier d'Internet, par les élèves, dans le cadre des disciplines enseignées et dans le contexte de l'établissement scolaire. Ce scepticisme ne porte pas sur d'éventuels usages personnels par les enseignants mais seulement sur les usages par les élèves et c'est ce point particulier qui distingue clairement cette catégorie de la précédente. Cependant, aucune de ces opinions négatives ne prend la forme d'un rejet absolu et définitif ; le

rejet est conjoncturel, contextuel, relatif à ce qui est décrit comme étant la situation actuelle de la technologie ; c'est pourquoi ces opinions et attitudes sont qualifiées d'ambivalentes.

Le principale critique faite ici à Internet concerne l'authenticité des sources informatives. Des enseignants d'histoire en particulier soulignent qu'il n'existe aucun moyen fiable qui permettrait aux élèves de faire la différence entre les informations authentiques, validées et les autres : *“ les thèses négationnistes se trouvent sur Internet exactement sur le même plan que les autres. Internet, c'est le règne de l'information immédiate qui n'est validée que par l'outil. ”* Ce défaut structurel d'Internet est particulièrement grave pour des élèves qui seraient *“ dépourvus d'esprit critique ”*.

Une autre critique faite à Internet concerne l'inflation des sources documentaires facilement accessibles ; elle entraînerait, chez les élèves, une confusion entre information et signification : *“ J'avais demandé un travail sur les Tamouls. Ils sont revenus avec des dizaines de pages qui n'avaient pas de sens ”* (professeur d'histoire). *“ Les élèves reviennent avec plein de papier mais ils ne savent pas faire la synthèse. Petit à petit, ils laissent tomber Internet et reviennent à des choses plus classiques. ”* (professeur de mathématiques).

Un professeur de biologie stigmatise enfin ce qu'il appelle *“ un renforcement du monde virtuel ”* ; il pense que cette tendance est incompatible avec sa discipline qui doit rester *“ dans le concret ”*. Certains enseignants enfin, hors de tout jugement sur la chose elle-même, considèrent que les conditions d'un usage pédagogiquement efficace ne sont pas réunies, et qu'il serait par conséquent hasardeux de s'y essayer. Cet argument doit être rapproché des positions syndicales classiques qui font de la question des moyens une condition à toute réforme des pratiques. Parmi ces conditions manquantes, les plus fréquemment évoquées sont :

- l'insuffisante formation des enseignants ;
- l'absence de hot-line ou de service après-vente ;
- l'absence d'heures de décharge pour les enseignants responsables de l'entretien ou du site Web ;
- l'incertitude en matière réglementaire (droits d'auteur, etc.)

## Attitudes des élèves

Les usages des élèves ont été approchés de façon directe par des entretiens au CDI et en dehors, mais aussi de façon indirecte, par le récit qu'en font les enseignants ou le personnel du CDI. Ces derniers mettent l'accent sur deux caractéristiques qu'ils jugent frappantes.

La première est négative. Elle concerne le manque de méthode des élèves dans leur recherche documentaire, leur croyance naïve qu'Internet leur apportera la réponse à leurs questions, la solution de tous les problèmes. Ainsi par exemple d'un groupe d'élèves de classe terminales qui se sont imaginés pouvoir trouver des textes exploitables pour une dissertation de Philosophie dont le sujet est *“ la culture est-elle un luxe ? ”* en lançant une recherche sur un moteur à partir des mots-clés *culture* et *luxe*... L'anecdote est d'autant plus savoureuse qu'au cours de cette pérégrination à haut risque, dont les résultats ont bien sûr été sans intérêt relativement au sujet philosophique traité, une élève est tout de même tombée sur une thèse de philosophie dont elle réussit à s'inspirer pour sa dissertation...

De son côté, Mme Cozette constate une progression globale des capacités d'utilisation chez les élèves, mais en même temps, elle confirme la nécessité de leur faire acquérir de méthodes : *“ J'observe une évolution rapide. On n'a presque plus besoin de les former à l'outil. En revanche, ils ont toujours besoin d'être formés à la méthode de recherche documentaire ; ils doivent développer leur esprit critique. L'erreur qu'ils commettent, le plus souvent, c'est de voir le Web comme un cédérom, une encyclopédie. Je les mets en garde. Je leur parle aussi de ma responsabilité personnelle, sur le plan juridique. ”*

La seconde caractéristique des usages des élèves tels qu'ils sont perçus par les enseignants et les documentalistes est positive ; elle repose sur la capacité particulière qu'auraient des sujets jeunes pour capturer l'information sur l'écran : *“ Sur le papier, ils ne trouvent pas, mais sur l'écran, ils trouvent. Ils ne fonctionnent pas comme nous. C'est une autre génération. Nous, c'est le livre, eux l'image. Ils lisent mieux que nous sur l'écran ; ils savent mieux repérer l'information ”* (professeur d'allemand). Cette capacité aurait un effet crucial, sur le plan pédagogique, de renforcement de la motivation : *“ Pour la recherche documentaire sur Internet, il y a une plus grande attractivité du fait de l'outil ; l'an dernier, quand on avait fait le travail de préparation d'un séjour fictif, ils avaient été effrayés au début de voir toute une page en allemand. Et puis, finalement, ils avaient réussi à déchiffrer et à trouver l'information qu'ils cherchaient ; mieux que dans un livre où ils se seraient plus vite découragés. ”*

Pour toutes sortes de raisons qu'il n'est pas utile de détailler ici, les enseignants et les documentalistes, sensibles comme tout un chacun, à l'idée selon laquelle Internet serait nécessairement attrayant pour tous les jeunes, ont peut-être tendance à avoir une vue exagérément optimiste sur les attitudes des élèves à l'égard des technologies. Pour se convaincre que la réalité est plus contrastée, il suffit d'interroger quelques élèves, au hasard, dans la cour ou les couloirs.

Il n'est pas rare de rencontrer des élèves qui manifestent un total désintérêt à l'égard des technologies. Des élèves de terminale déclarent ne jamais utiliser d'autres ressources que les imprimés ; le multimédia et Internet sont pour eux une source de temps perdu, sans efficacité pour ce qui les occupe : la préparation du baccalauréat. Il peut s'agir d'élèves n'ayant jamais essayé mais plus souvent d'élèves qui n'ont pas été convaincus par leurs premiers usages d'initiation : *“ Je préfère chercher dans les livres. Sur Internet, il y a trop de choses, on retombe souvent sur les mêmes. C'est lent, pas pratique. Une fois, je l'ai utilisé pour chercher des informations sur la chimie, les nitrates, mais je n'ai pas été convaincu. ”* Une autre élève s'exprime d'une façon plus directe : *“ De toute façon, moi je préfère les livres... ”* ; elle est soutenue par son amie : *“ Oui, moi aussi. Les livres, on sait s'en servir. Et puis c'est un réflexe... ”* ; et un garçon de surenchérir : *“ Moi, déjà, j'aime pas lire, alors... ”*. Alexis, aide-éducateur qui était élève au lycée il y a quatre ans et accueille à présent les élèves au CDI, est en bonne position pour juger du nombre d'élèves qui fréquentent assidûment le CDI : *“ Il y a, je dirais, une vingtaine d'élèves qui viennent régulièrement sur Internet au CDI, disons deux fois pas semaine. ”*

On peut comprendre en effet que des élèves non équipés à leur domicile, sans curiosité personnelle pour les objets techniques, rebutés par les contraintes de l'accès au CDI, ne soient pas disposés à investir du temps pour se former avant que cela soit devenu pour eux une obligation. A Lapérouse comme ailleurs, il n'est pas encore nécessaire de savoir se servir d'Internet ni du traitement de texte pour réussir ses études et avoir son baccalauréat ; la maîtrise de ces outils ne procure de ce point de vue aucun avantage spécifique. Ce genre d'attitude de scepticisme ou d'indifférence se rencontre également chez des élèves qui sont incités par certains de leurs enseignants à utiliser Internet ; par exemple, cet élève de Mme Crusem qui n'est allé au CDI que deux fois : *“ Oui, on a fait quelques trucs sur Internet avec elle... ”*

A l'opposé des élèves indifférents ou même hostiles, il existe bien sûr un groupe d'élèves passionnés par les usages des technologies, comme par exemple Cyril qui a créé un cédérom ou encore, dans un registre moins technophile, Laure qui a travaillé sur le journal du lycée.

*“ Pour le concours sur la Résistance et la déportation, on a réalisé un cédérom sur le thème des monuments commémoratifs. On était une équipe de trois, tous bien branchés sur l'informatique. On a consulté des livres ; on a fait une recherche sur le Web, on a vu pas mal de sites sur la résistance en général. On a surtout trouvé des choses dans les sites régionaux. Notre professeur d'histoire nous a encouragés. Pour faire le cédérom, on a utilisé Publisher mais on a eu un gros problème technique à cause de la limitation en volume. On ne s'en est rendu compte qu'à la fin ; et il nous restait quelques jours pour finir ; on a passé la nuit dessus... ”*

(Cyril, 1<sup>ère</sup>)

*“ On a Internet à la maison depuis Noël. Je regarde ma boîte aux lettres tous les jours. Mes parents sont dépassés, mais mon petit frère et moi, on est passionnés. Au CDI, j'utilise Internet pour faire de la recherche. Chez moi, c'est plus un jeu, je surfe. ”*  
(Laure, 2<sup>nd</sup>e)

Il existe également une proportion assez importante d'élèves qui sont équipés à leur domicile mais n'éprouvent pas le besoin d'utiliser les machines du lycée. Mais la plupart du temps, ils reconnaissent eux-mêmes que les usages qu'ils ont à leur domicile sont sans relation avec le travail scolaire.

*“ Oui, il y a un ordinateur chez moi, surtout pour mon père qui est dessinateur industriel. Moi, je m'en sers juste pour faire des jeux ou pour l'encyclopédie Encarta ; quand il est libre... ”*

*“ Chez moi, je me sers du traitement de texte et du tableur, pour des classements des équipes de foot, notamment. Je suis allé quelques fois au CDI pour chercher des informations sur Internet pour des dossiers scolaires, pour essayer. ”*

L'enquête réalisée à Albi montre donc qu'il existe autant de diversité dans les attitudes des élèves que dans celles des enseignants, et même si la méthode employée ne donne pas une vue quantifiée de cette diversité, elle permet au moins de récuser l'image trop simple d'enseignants globalement réticents face à des élèves globalement enthousiastes. Surtout, l'enquête montre que l'attitude des élèves comme celle des enseignants ne peut être caractérisée par un unique paramètre mesurant le niveau d'adhésion aux technologies où chacun se situerait le long d'un axe pour/contre. Les représentations de type “ courbe en cloche ” où l'on retrouve classiquement deux groupes de faible effectif aux extrémités (très pour et très contre) et une grosse majorité regroupée au centre (ni pour ni contre) n'ont pas de réel pouvoir explicatif dans le cas présent. On a vu que chez les enseignants, l'adhésion pouvait être directe ou séparée. Chez les élèves, des paramètres extérieurs, comme par exemple l'accessibilité des machines, pourraient jouer un rôle tout aussi important pour expliquer les comportements observés.

Si les attitudes d'élèves restent difficiles à caractériser, les modalités des usages eux-mêmes sont plus faciles à décrire. Ceux-ci peuvent être répartis en quatre groupes :

- les usages faisant partie d'un travail de classe (exemple de la préparation d'un voyage virtuel en Allemagne demandé par Mme Crusem) ;
- les usages de préparation d'un devoir ordinaire (exemple d'une dissertation de philosophie) ;
- les usages liés à des projets périscolaires, généralement collectifs (exemple du journal LapNews) ;
- les usages strictement personnels, sans relation avec l'activité scolaire.

La plupart de ces usages doivent être considérés comme appartenant à la sphère du privé. Ils ne se situent pas au cœur du champ de notre observation. Deux exemples suffiront à témoigner de la variété des usages possibles, ici de la part d'élèves plutôt actifs.

*“ Je fais parfois des recherches sur Internet pour préparer le cours d'Histoire. Notre professeur nous le demande. Par exemple, j'ai fait une recherche sur la population de Rome à l'Antiquité. Je regarde d'abord dans les livres et puis après sur Internet par Alta Vista. En allemand, j'ai fait une recherche sur la biographie de Bertolt Brecht : j'ai regardé dans Encarta mais c'était trop américain ; et puis on s'y perd. Je m'intéresse à l'héraldique. Il y a un site spécialisé à Gaillac ; j'ai envoyé un mail et j'ai reçu une réponse. J'ai aussi fait des recherches pour préparer un voyage en Irlande. En Histoire, j'ai fait un exposé sur le thé et j'ai trouvé un site très bien. ”*  
(Olivier, classe de seconde)



*“ Je me suis un peu servi d’Internet. Pour chercher des infos pour des exposés. En Histoire, j’ai fait une recherche sur le Goulag, mais il y avait trop de trucs. J’ai pêché quelques infos. J’ai travaillé tout seul pendant trois séances. J’ai aussi une calculatrice TI92 et j’ai trouvé des sites américains avec plein de programmes de jeux et de maths. J’ai regardé les sites de groupes de musique que j’aime bien, mais il ne faut pas le dire, parce que c’est interdit...”*

(Charles, classe de première)

Au registre des comportements collectifs liés aux usages d’Internet par les élèves, il faut mentionner une revendication exprimée au cours de la grève d’octobre en faveur d’un accès plus libre à Internet, sur le modèle des cybercafés. La règle prévoit en effet que, dans l’espace du CDI, seuls les usages en relation avec le travail scolaire sont permis. Il ne semble pas que cette revendication soit l’expression d’une majorité d’opinions : la plupart des lycéens interrogés considèrent en effet la contrainte sur les usages comme acceptable dans son principe, d’autant plus qu’elle est manifestement appliquée avec souplesse. Alexis le confirme : *“ Si ils viennent pour des usages personnels, je les laisse, si c’est sérieux ; mais pour les jeux vidéos, je ne les laisse pas. En fait, je trouve qu’ils ont de l’autodiscipline. Ils sont sages, ils demandent d’abord. ”* Mais il y a peut-être aussi de la résignation dans cette soumission à l’ordre établi...

*Remerciements à tous les professeurs et les élèves du lycée Lapérouse, à Jean-Pierre.Frayssinet, Proviseur du lycée et à Anne-Marie Gros, conseiller du Recteur de l’Académie de Toulouse pour le TICE.*